BRÈVES N°4 - OCTOBRE 2021

GROUPE TÉTRAS VOSGES

Groupe Tétras Vosges
ASSOCIATION POUR LA SAUVEGARDE DES TÉTRAONIDÉS ET DE LEURS HABITATS DANS LE MASSIF VOSGIEN

AU SOMMAIRE :

- Éditorial par Serge Muller
- Focus sur la Gélinotte des bois. Contribution de l'ONF et du réseau avifaune
- Au-delà de nos frontières
- Que mange le Grand Tétras ?
- Carnet de terrain. Une histoire de Grand Duc
- Portrait : le Chamois parisien

AVANT-PROPOS

Nature. Voici bien un mot qui devrait être réhabilité et qui est trop souvent et improprement remplacé par le mot environnement. La Nature va mal, très mal et le déclin des écosystèmes et des espèces qui contribuent à leur fonctionnement se poursuit inexorablement.
Je suis bien conscient de la difficulté à préserver la Nature tout en acceptant la présence de l'homme en son sein. Mais la perte de la biodiversité est telle et si rapide que le temps des compromis systématiques n'est plus en phase avec l'urgence de stopper le déclin de la biodiversité. Il convient bien de stopper cette érosion et non de la freiner, ce qui ne ferait que reculer les tristes échéances.

Il y a quelques temps, Serge Muller me rappelait qu'en avril 1998, nous étions partis à la rencontre de la laîche à épi d'orges (*Carex hordeistichos*), espèce protégée, dont seulement quelques stations étaient alors connues en France.

Cette sortie, nous amena à parcourir un paysage composé de prairies de fauche, de pâturages, de haies, de zones humides et de forêts. Au cours de notre virée, j'ai voulu montrer à Serge une station comprenant plusieurs dizaines de milliers de pieds d'Orchis bouffon (*Anacamptis morio*). En accédant à ce site remarquable, nous découvrirent ensemble une belle station de Laîche à épi d'orge, espèce à côté de laquelle j'étais déjà passé plusieurs fois sans la connaître. Sa découverte fut pour moi un grand moment.
Hélas, de telles stations que l'on pensait pérennes, ont depuis cédé leur place à de vastes cultures intensives où les haies et les bosquets ont été arasées formant désormais des paysages uniformes, monotones et désertés par la diversité du vivant.
J'ai eu la chance et le plaisir au cours de ma carrière de croiser puis de fréquenter au quotidien Serge Muller, naturaliste remarquable et scientifique renommé, pleinement investi dans la connaissance de la Nature, sa protection et sa conservation. Serge actuellement Professeur Emérite au Museum National d'Histoire Naturelle, a assumé et continue d'assumer un certain nombre de fonctions qui nécessitent un investissement à plein temps au service du collectif, de la société. Il est, en autres, président du CNPN et président du CSRPN de la Région Grand Est.

Pour ce numéro des « Bréves » j'ai sollicité Serge pour qu'il rédige l'édito et je suis heureux qu'il ait accepté avec enthousiasme. Merci Serge pour le travail considérable que tu réalises depuis des décennies en faveur de la protection de la Nature.

François GUÉROLD
président du GTV

Groupe Tétras Vosges
Association pour la sauvegarde des tétraonidés et de leurs habitats dans le massif vosgien
1 cour de l'Abbaye
68140 MUNSTER
Tél : 03.89.77.90.20
info@groupe-tetras-vosges.org
© Octobre 2021

ÉDITORIAL

Lorsque mon ami François Guérold m'a sollicité pour rédiger un éditorial pour les « Brèves du GTV », revue que je ne connaissais pas, je lui ai d'abord demandé qu'il m'en transmette quelques numéros afin de voir son contenu et son style. Et c'est ainsi que j'ai découvert tout récemment ces « Brèves », pas si brèves que cela, constituant une revue naturaliste de qualité, qui allie informations, science et humour.

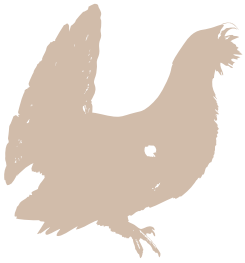
Mais je connais tout de même les activités du Groupe Tétras Vosges depuis notamment la présidence du regretté Néville Morgan, que j'ai côtoyé de nombreuses années au Conseil Scientifique du Conservatoire des Sites Lorrains, puis par l'intermédiaire des présidents qui lui ont succédé, Louis-Michel Nageleisen et maintenant François Guérold, tous deux compagnons de longue date du Conseil Scientifique Régional du Patrimoine Naturel (CSRPN) de Lorraine, et maintenant celui du Grand Est.

Je ne pouvais donc pas refuser de donner une suite positive à cette demande de rédiger quelques lignes pour cette brève du GTV, même si je n'ai jamais eu le plaisir de croiser un Grand Tétras ou une Gélinotte des bois dans le Massif vosgien, dont j'ai pourtant parcouru de nombreuses forêts, landes et tourbières depuis à peu près… un demi-siècle !

Eh oui, mes premières sorties naturalistes dans le massif vosgien remontent au début des années 1970, d'abord dans le Pays de Bitche (où il n'y a plus de Grand Tétras depuis longtemps), puis dans les Hautes-Vosges, à la découverte de ses tourbières, qui sont pourtant des habitats de prédilection de l'espèce. En tant que botaniste, j'avais le nez dans les sphaignes, laîches, droseras et autres plantes remarquables de ces milieux (je vous passe le détail), plutôt qu'à guetter l'envol d'un Tétras.

Même si je n'ai jamais eu le plaisir de le côtoyer, le Grand Tétras représente pour moi une espèce emblématique de nos écosystèmes vosgiens sauvages et un indicateur de son bon état de conservation, qui justifie pleinement, comme d'ailleurs et en complémentarité sa cousine la Gélinotte des bois, les actions de conservation que le GTV leur consacre. Les menaces contre ces deux espèces sont nombreuses, dérangements par des touristes peu respectueux de la nature, sylviculture trop intensive et productiviste, surdensités d'ongulés favorisées par les chasseurs, auxquels s'ajoute aussi désormais le changement climatique. La survie de ces deux espèces clés de voûte de nos écosystèmes vosgiens au cours des prochaines décennies nécessitera la mobilisation et la collaboration dans cet objectif de tous les naturalistes et gestionnaires des espaces naturels concernés.

Les associations naturalistes comme le GTV constituent les forces vives de la préservation de la biodiversité, dans notre région Grand Est comme dans les autres ! Ces associations jouent un rôle indispensable pour la connaissance et la protection de la nature, ainsi que la sensibilisation et l'éducation du public. Leur regroupement au sein de fédérations ou de collectifs permet d'unir leurs forces (et elles y ont tout intérêt !) pour peser encore davantage dans les décisions publiques.



Les associations de protection de la nature sont représentées dans les Comités consultatifs et de gestion des espaces protégés (Réserves naturelles, Réserves biologiques, Parcs naturels régionaux, Parcs nationaux, etc.). Ce sont aussi les naturalistes qui ont été à l'origine et gèrent les Conservatoires d'Espaces Naturels (d'Alsace, de Champagne-Ardenne et de Lorraine), structures essentielles pour la préservation du patrimoine naturel dans notre région.
Les membres des associations ayant une expertise scientifique reconnue se retrouvent également au CSRPN (ce qui est le cas du président actuel du GTV et de son prédécesseur), ainsi que dans les multiples Conseils scientifiques des organismes gestionnaires d'espaces naturels ou protégés.

La mise en place plus récente du Comité Régional de la Biodiversité (CRB) offre également aux associations une tribune où elles peuvent exprimer leurs positions et revendications pour la défense de la nature dans une instance dédiée à la biodiversité rassemblant élus, établissements publics de l'Etat, organismes socio-professionnels, usagers de la nature, gestionnaires et scientifiques. Les associations naturalistes sont également représentées au Comité Economique, Social et Environnemental régional (CESER) Grand Est où elles peuvent et doivent prendre toute leur place dans le débat public afin d'orienter les politiques régionales vers une plus grande prise en compte et préservation de la nature et de la biodiversité.

Les associations naturalistes bénéficient donc actuellement de multiples tribunes, avec en outre les médias et les enquêtes publiques, leur permettant – si elles veulent bien s'en donner les moyens – d'exprimer leurs préoccupations et leurs argumentations pour la défense de la biodiversité régionale, dont évidemment le Grand Tétras et ses habitats naturels.

Merci donc à tous les militants du GTV et des autres associations naturalistes régionales pour tout le travail et tout l'investissement bénévole réalisé afin que continuent à vivre dans nos forêts vosgiennes le Grand Tétras et la Gélinotte des bois, ces fleurons de nos Vosges sauvages !

Serge MULLER

Président du Conseil Scientifique Régional du Patrimoine Naturel du Grand Est

GÉLINOTTE DES BOIS ; IL Y A URGENCE À CONNAÎTRE LA SITUATION

Collectif gélinotte

Une diminution marquée des indices de présence de de la Gélinotte des bois sur le Massif des Vosges ne laisse guère de doute quant au déclin de l'espèce à l'instar de ce qui est observé dans bien d'autres régions d'Europe et de France. Dés 1995, le GTV avait envisagé un plan d'actions au profit de cette espèce (réf. Compte-rendu des Journées techniques 1995). 25 ans plus tard, et bien que de nombreuses de personnes évoque la problématique de la Gélinotte, force est de constater que dans les faits, rien n'est réalisé pour tenter de sauver in situ cette espèce forestière qui n'est toujours pas protégée en France ni dans les régions.

C'est pourquoi, le 29 juin 2020, nous nous retrouvions avec LOANA pour discuter de l'urgence d'entreprendre des actions pour la protection de la Gélinotte des bois. **Après plusieurs demandes de classement sous protection de la Gélinotte du GTV au Ministère de la Transition écologique restées sans réponse (02.02.2018, 30.09.2019) dont une demande co-signée par LOANA et l'ONF en 2020, nous avons souhaité monter un collectif.** Ce collectif constitué de la LPO, du réseau avifaune de l'ONF, de LOANA, d'Oiseaux Nature et du GTV a d'abord co-signé une nouvelle demande de classement puis s'est réuni à plusieurs reprises pour proposer des actions à mettre en place en urgence à la région et à la DREAL qui nous avaient annoncé leur souhait de prendre la situation en main.

Les 24-25 février, le réseau avifaune nous rendait visite pour une tournée de prospection de deux jours sur le Massif des Vosges.

Le 19 mai 2021, nous nous sommes retrouvés avec ce collectif, Région et DREAL pour discuter des prochaines échéances. Dans un premier temps, l'objectif va consister à faire un état des lieux de la présence, de la répartition de la Gélinotte des bois sur le Massif des Vosges.

Le 15 juin 2021, LOANA, le GTV, l'ONF et le CPÏE de Meuse, nous sommes retrouvés en Forêt de Beaulieu (55) pour évoquer la problématique de la Gélinotte des bois en Argonne, suite aux prospections négatives réalisées par LOANA à l'automne 2020. La rencontre entre les différents partenaires a eu lieu pour répondre à certaines inquiétudes quant à la prise en compte de la Gélinotte des bois sur le massif forestier.

Les différentes inquiétudes ont été soulevées et ont fait l'objet de réponses précises par les agents ONF responsables. Des compléments d'information sur certaines pratiques sylvicoles favorables à l'espèce comme la plantation récente (2019) d'essences dites « d'accompagnement » dans les parcelles) ont également été mises en avant.

Toutefois, malgré quelques journées prospectives opérées par le passé via le réseau avifaune de l'ONF en lien avec la conservation de l'espèce et le classement du site en Natura 2000, le constat commun est que les opérations et prise en compte de l'espèce relèvent aujourd'hui plus d'une sensibilité individuelle des agents responsables du triage et qu'il convient d'aller un peu plus loin dans la réflexion a porté sur la conservation de l'espèce.

L'une des priorités à engager est l'identification et la conservation des habitats jugés « favorables » sur le massif, de façon à engager des mesures sylvicoles ciblées comme celles-définies dans la récente fiche de prescriptions sylvicoles transmises par le réseau avifaune ONF. Cette action est un prérequis si l'on souhaite concentrer et cadrer les efforts de pratiques sylvicoles en lien avec la conservation de l'espèce.

Contribution de l'ONF et du réseau avifaune dans le Nord-Est de la France

Sylvain Ducruet
réseau avifaune ONF

L'ONF travaille de longue date sur le massif vosgien en faveur du Grand Tétras afin de restaurer des habitats favorables à l'oiseau et d'appliquer des pratiques sylvicoles compatibles avec sa survie. La Gélinotte appartient aussi à la famille des tétraonidés et elle ainsi bénéficiée indirectement de certaines de ces mesures. Mais son écologie est sensiblement différente de celle du grand coq et des mesures spécifiques peuvent être proposée pour sa conservation. Le réseau avifaune de l'ONF s'est donc investit depuis ces dernières années à travailler dans ce sens.

Il existe depuis 2004 six réseaux naturalistes à l'Office national des forêts, dans les domaines de l'avifaune, de l'entomologie, des habitats et de la flore, de l'herpétofaune, des mammifères, et de la mycologie. Ces réseaux sont en relation régulière avec les services de gestion dans les différents départements métropolitains. Le Réseau Avifaune de l'ONF assure ainsi des missions de connaissance, par l'étude des espèces patrimoniales forestières par exemple, mais aussi des missions d'appui en proposant des mesures de gestion permettant la prise en compte des espèces patrimoniales dans la gestion des forêts publiques. Il établit également des liens privilégiés avec le milieu associatif ou scientifique.

Afin de renforcer la prise en compte de la Gélinotte des Bois (*Tetrastes bonasia*) au sein des forêts du Nord-Est de la France, le Réseau avifaune a élaboré en 2016 une fiche de communication sur cette espèce pour mieux cerner sa répartition dans les massifs forestiers et inciter la saisie des observations dans la Base de Données Naturaliste ONF, afin de favoriser la mise en œuvre des prescriptions adéquates. Par exemple la clause « Gélinotte » permet au technicien forestier de concilier les opérations de coupes et travaux avec la préservation de l'espèce : ainsi pendant la période la plus sensible en terme de nidification, soit du 15 mars au 15 juillet, la mise en œuvre de cette clause interdit les travaux d'abattage, de débardage ou d'opérations mécanisées dans les territoires où l'espèce se reproduit.
Une enquête Gélinotte a également été menée en 2017 auprès des partenaires institutionnels susceptibles d'avoir des données de présence, afin de mieux connaitre la répartition précise de l'oiseau. Grace à la signature de plusieurs conventions, plus de 250 données de présence récente (moins de 10 ans d'ancienneté) ont ainsi pu être valorisées dans le quart nord-est de la France. Ces travaux ont aussi permis de souligner le caractère relictuel de l'espèce au sein de la région Grand-Est, voire même sur le massif vosgien.
Dès 2018, le partenariat avec le GTV a été renforcé autour de la Gélinotte, dans le cadre d'une étude génétique afin de caractériser le statut des individus encore présents sur le massif vosgien et de travailler au mieux à une stratégie de conservation. Plusieurs prospections ont été menées sur le terrain, elles ont notamment permis de visiter de nombreuses localités sur le pourtour du massif à la recherche de l'espèce et de rencontrer les forestiers sensibles à la préservation de l'oiseau et de ses habitats.

© CC-Wikimedia

Gélinotte des bois, mâle

Fin 2019, le réseau avifaune a pu se réunir à La Bresse avec le GTV et d'autres partenaires préoccupés par la conservation de la Gélinotte afin de faire le point sur les connaissances. A l'issue de l'état des lieux très préoccupant dressé pour l'espèce sur le massif vosgien, les participants ont priorisé les actions à mettre en œuvre :

- Proposer le classement de la Gélinotte en espèce protégée
- Demander l'actualisation de la Liste rouge régionale Grand Est par le CSRPN
- Rédiger une fiche action Gélinotte à destination des gestionnaires présentant les mesures forestières favorables à l'espèce
- Présenter aux forestiers un diaporama sur la Gélinotte et la fiche de prescriptions sylvicoles afin d'inciter une gestion favorable à l'espèce sur ses dernières zones de présence élargies
- À l'échelle du massif vosgien, cartographier les habitats potentiellement favorables
- Restaurer une continuité entre les sites favorables à l'espèce

Le 06 novembre 2020 s'est tenue une journée de réflexion sur l'avenir de la Gélinotte initiée par la DREAL Grand-Est. Le réseau avifaune a pu présenter le projet de cartographie basée sur une méthode d'identification des habitats favorables à la Gélinotte à partir de données LIDAR. En effet cette technologie permet d'acquérir une description fine des peuplements forestiers et d'apprécier les paramètres de structures de végétation déterminants dans l'écologie de l'espèce. Une phase test est en cours sur le massif des Bauges en Savoie.
La question cruciale aujourd'hui est de savoir si les actions à venir au sein des milieux naturels seront suffisantes pour garantir la survie de l'espèce sur le massif vosgien, c'est en effet la taille de la population restante qui est vitale pour garantir un avenir à la Gélinotte des bois.

EN FORÊT NOIRE, LE GRAND TÉTRAS CONVOLE EN JUSTES NOCES DE PLUS EN PLUS TÔT

Coppes J., Kämmerle J-L., Schroth K-E., Braunisch V., Suchant R. 2021. Weather conditions explain reproductive success and advancement of the breeding season in Western Capercaillie (Tetrao urogallus). Ibis (https://doi.org/10.1111/ibi.12924)

Les changements de phénologie peuvent affecter le succès de la reproduction des oiseaux en provoquant un décalage entre le début de la reproduction et les conditions favorables à la reproduction, comme un pic de disponibilité alimentaire. Les conditions météorologiques et leurs changements ont également été discutés depuis longtemps comme affectant le succès de reproduction du tétras *(Tetraonina)* et contribuant au déclin rapide de nombreuses populations d'Europe centrale. Nous avons surveillé le succès de reproduction du Grand Tétras *(Tetrao urogallus)* en Forêt-Noire, en Allemagne, sur une période de 14 ans pour étudier la corrélation entre les conditions météorologiques et le succès de la reproduction et pour évaluer si l'évolution des conditions environnementales était liée à un changement saisonnier de la reproduction. Nous avons observé un décalage temporel du pic de l'activité de reproduction de la fin à la mi-avril, ce qui correspond à une avance de 0,65 jour / an. De plus, nous montrons que les conditions chaudes pendant la saison de reproduction étaient positivement associées au succès de la reproduction (c'est-à-dire une grande taille de couvée, plus de poules avec poussins et plus de poussins par poule) et que le volume des précipitations pendant les premières semaines après l'éclosion était négativement corrélé avec la taille de la couvée. Les précipitations avant la copulation (c'est-à-dire le pic d'activité) ont affecté la proportion de poules avec poussins et le nombre de poussins par poule. Le sex-ratio des couvées a également été affecté par les conditions météorologiques, avec plus de poussins femelles que mâles les années où les températures sont basses et les précipitations élevées. En analysant les prévisions météorologiques printanières pour la période 2020-2039, nous avons découvert que les conditions météorologiques pendant la période de reproduction restaient constantes en supposant une progression continue du début de la reproduction, même si la variation annuelle était élevée. Nous montrons l'importance des conditions météorologiques pour influencer le succès reproductif du Grand Tétras. Le Grand Tétras de la Forêt-Noire semble ajuster le moment de la reproduction en fonction des changements des conditions météorologiques, mais il est peu probable que cet avancement soit illimité, ce qui rend incertain l'impact futur du changement climatique sur l'espèce.

Qu'en est-il dans les Vosges ? réponse dans le prochain numéro des Brèves !

■

© Domaine public

EOLIENNES ET GRAND TÉTRAS NE FONT PAS BON MÉNAGE !

Taubmann J., Kämmerle J-L., Andrén H., Braunisch V., Storch I., Fiedler W., Suchant R., Coppes J. 2021. Wind energy facilities affect resource selection of capercaillie Tetrao urogallus
Nordic Board for Wildlife Research
(https://doi.org/10.2981/wlb.00737)

L'augmentation récente des installations de production d'énergie éolienne a suscité des inquiétudes quant à leur effet sur la faune. Bien que la plupart des études se concentrent principalement sur l'augmentation de la mortalité des oiseaux et des chauves-souris due aux collisions, les effets indirects, tels que les réponses comportementales, retiennent actuellement l'attention. En effet, les effets des éoliennes sur le comportement de la faune forestière restent encore largement inconnus. À l'aide du suivi GPS de 16 individus, nous avons étudié comment la sélection saisonnière des ressources du Grand tétras *(Tetrao urogallus)*, une espèce de Tétras forestier connue pour être sensible aux perturbations causées par la présence humaine et l'infrastructure, était liée aux éoliennes et à d'autres covariables environnementales dans un parc éolien en Suède. Nous avons monté que pendant la saison de reproduction, la probabilité de sélection du site par le Grand tétras diminuait avec l'augmentation du bruit de la turbine, de la visibilité de la turbine et de l'ombre de la turbine. Pendant l'été, nous avons constaté une réduction de la sélection des ressources avec une proximité croissante des turbines (jusqu'à 865 m), la densité des turbines, le bruit, l'ombre et la visibilité. De plus, nous avons constaté un évitement des routes d'accès aux turbines. En raison de la colinéarité élevée des prédicteurs des éoliennes, il n'a pas été possible d'identifier le mécanisme spécifique provoquant l'évitement des éoliennes. Notre étude révèle que les espèces forestières ayant une sensibilité connue à d'autres formes de perturbations humaines (c.-à-d. Les loisirs) sont également susceptibles d'être affectées par la présence d'éoliennes. De plus, nous fournissons des seuils de proximité en dessous desquels les effets sont susceptibles d'être présents comme base de la planification de la conservation.

Cette étude, qui vient conforter les résultats d'études précédentes, montre bien que l'abandon du projet de parc éolien Louschbach-col du Bonhomme était une bonne décision, malgré l'avis de « spécialistes » du Grand tétras qui avaient pourtant écrit que ce projet n'aurait pas d'impact sur l'espèce.

LA GÉLINOTTE DES BOIS DANS LES FORÊTS DE BOHÊME

Klaus S., Ludwig T. 2021. Long-Term Trends of Hazel Grouse (Tetrastes bonasia) in the Bohemian Forest (Šumava), Czech Republic, 1972–2019. Birds, 2(1), 127-137; (https://doi.org/10.3390/birds2010009)

La dynamique des populations de Gélinotte des bois a été étudiée par enregistrement de présence / absence sur des sites stationnaires le long d'itinéraires fixes (110 km) dans la partie centrale de Šumava (forêt de Bohême, République tchèque) de 1972 à 2019. La zone d'étude de 100 km^2 couvrait des altitudes comprises entre 600 m (Rejštejn) et 1253 m au-dessus du niveau de la mer (Mt. Sokol). Notre base de données contenait des indices d'occupation de Gélinotte : sites positifs / sites visités pour un nombre annuel croissant de sites d'occurrence du tétras noisette (n = 134) pendant 48 ans. Nous avons utilisé une méthode de régression de Poisson log-linéaire pour analyser la tendance à long terme de la population de Gélinotte dans la zone d'étude. Dans la période de 1972 à 2006, nous avons trouvé une population stable de Gélinotte (p = 0,83). De 2006-2007 à 2019, l'indice de population a chuté (-3,8% par an, p <0,05). Ce déclin est supposé être influencé par :

- la perte d'habitat due à la succession, qui se traduit par des peuplements forestiers plus anciens et plus ouverts,
- une forte augmentation des activités sylvicoles et des effets de la tempête «Kyrill», suivie de coupes à blanc,
- des dommages causés par les scolytes
- et par l'élimination des espèces pionnières dans les plantations d'épicéa, réduisant ainsi les ressources alimentaires hivernales dominantes de la Gélinotte.

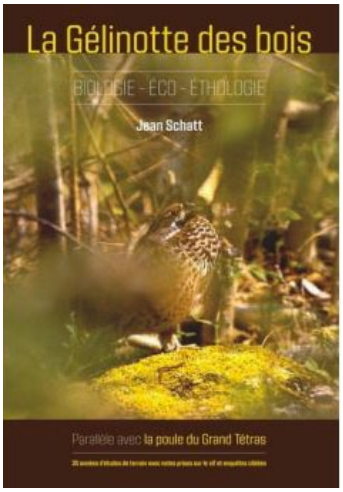
L'influence des perturbations par l'augmentation des activités touristiques et / ou de la prédation est également discutée. Nos résultats pourraient aider à optimiser les efforts de conservation de la Gélinotte des bois dans la forêt de Bohême.

LA GELINOTTE DES BOIS
Biologie-Eco-Ethologie, parallèle avec la Poule du Grand Tétras.

Jean SCHATT. 2019.
Éditeur : Books on Demand, 152 p

Homme de terrain et excellent observateur de la faune et des milieux naturels, Jean SCHATT a rédigé un ouvrage de référence sur la Gélinotte des Bois ; ses 35 années d'études, de relevés et d'analyses lui ont permis de disposer de très nombreuses données pour approfondir les connaissances en matière de biologie, d'écologie et d'éthologie de la Gélinotte.
Son travail est très détaillé, précis et argumenté mais reste facile d'accès et agréable à lire.
Cet ouvrage très bien illustré révèle un souci permanent d'exactitude et de pédagogie. Dans cette logique, Jean SCHATT s'autorise à prendre des positions parfois contraires à la bibliographie (p78 « l'eau », les « gastrolithes ») et à présenter avec honnêteté et de façon argumentée une situation pessimiste quant au devenir de la Gélinotte (et du Grand Tétras) dans les secteurs étudiés.

Bien qu'ayant lui-même chassé la Gélinotte des Bois dans ses jeunes années, Jean SCHATT a suffisamment de recul et d'expérience pour apporter un regard critique sur le monde de la chasse vis-à-vis du Renard et du Sanglier : « Le Sanglier est un destructeur de la biodiversité de nos forêts et la cause principale de la disparition de la Gélinotte. Il y a lieu d'éradiquer le Sanglier dans les derniers biotopes de nos deux Tétras. »
Ce constat et l'analyse des impacts des dérangements liés aux activités humaines sur la quiétude des milieux rejoignent les travaux du GTV en la matière.
À lire sans réserve !



WHAT'S IN A CAPERCAILLIE DROPPING? A GLIMMER OF HOPE FOR THEIR FUTURE SURVIVAL

Physilia Chua

Have you ever wondered why scientists brave challenging field conditions just to collect animals' droppings? The answer is simple; droppings can provide a wealth of information about animals' health, diet, and even the number of species left in the wild. From the DNA shed into droppings, scientists can use molecular techniques to reveal this information. Understanding the diet of animals is essential in helping scientists protect and conserve the food resources of studied animals.

In animal diet studies, one molecular technique commonly utilised is called metabarcoding. Metabarcoding is a technique where small genetic regions of DNA used for identifying diet items are amplified from mixed-template samples (i.e. droppings which contains diet, microbiome, and gut parasite information of animals). These amplified genetic regions are sequenced using high-throughput sequencing (HTS) technologies, where DNA is sequenced in a fast and cost-effective way. This has the potential to change our understanding of animals' diet by providing better information about the species consumed and retrieving new diet items that have not been documented.

In collaboration with Groupe Tetras Vosges (GTV), a recent study by Chua et al. (2021) used metabarcoding to study the diet of capercaillies found in the Vosges mountains. From the droppings of 17 individuals that GTV collected, Chua et al. (2021) identified 31 plant diet items that were consumed by the Vosges population. Most of the diet consumed were pines, bilberries, or beeches.
This confirms what we already know about their main diet, and provides additional information about the lesser consumed plants in their diet.

The consumption of beech trees in the Vosges mountains is also an interesting outcome of the study, as this tree does not exist in boreal regions where the capercaillies are thought to have evolved from. This suggests that the western capercaillies can adapt to changes in their environment, and vary their diet according to what is available. The possibility of this dietary adaptation (=diet plasticity) gives us hope for the future of these magnificent birds in the face of climate change.

This research is part of the H2020 MSCA-ITN-ETN Plant.ID network and has received funding from the European Union's Horizon 2020 research and innovation programme under grant agreement No 765000.

ET DANS LES VOSGES, QUE MANGE LE GRAND TÉTRAS ?

Le GTV a participé à l'étude réalisée par P. Chua et al. de l'Université de Copenhague (cf article en anglais ci-dessus).

Ainsi, 30 crottes de Grand Tétras prélevées au printemps sur différents sites ont été envoyées pour analyser les végétaux consommés. Bien sûr cela ne représente pas un échantillon de grande taille, mais il convient de replacer cette étude dans un contexte beaucoup plus vaste qui concerne plusieurs régions de Norvège (4) et de France (Jura : 18 cottes envoyées, Pyrénées : 20 crottes envoyées). 17 fèces vosgiennes (57% des crottes envoyées) provenant de 10 sites ont permis d'extraire de l'ADN et d'identifier les items consommés. Neuf provenaient de mâles et 8 de femelles.

Bien que les fèces analysées soient peu nombreuses et collectées uniquement au printemps, les analyses montrent une diversité assez surprenante d'aliments puisque 34 taxa différents ont été identifiés qui peuvent se répartir en 6 groupes fonctionnels : arbres, arbustes, arbustes nains, herbacées non graminoïdes, graminées et autres.

Sur la base des crottes analysées, les femelles (29 items) consomment une diversité de végétaux un peu plus élevée que chez les mâles (25 items). Le nombre de taxons observé dans une seule crotte varie de 1 à 14, et il est en moyenne de 7.
4 taxons sont retrouvés dans plus de 60% des crottes : la Myrtille, le Pin, le Sapin et le Hêtre.
On serait tenté de dire que tout cela on le savait déjà ! Cependant, d'autres espèces sont consommées régulièrement, tel que le genévrier, l'épicéa ou encore des bétulacées.
Il est également intéressant de noter que certains taxons comme *Luzulla, Eriophorum* (Linaigrette), *Galium* (gaillet) ou *Rubus* (framboise ou mûres) peuvent être présents de façon significative dans certaines crottes.

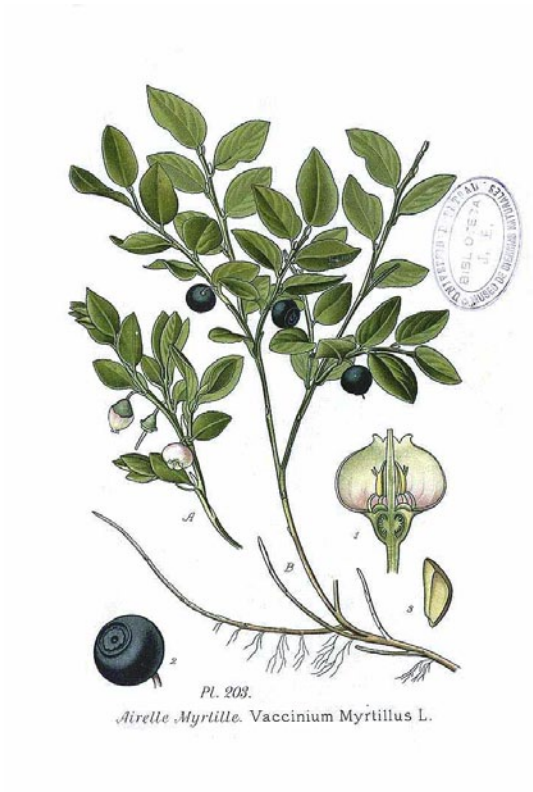
Enfin, de façon plus anecdotique, le Grand Tétras peut également consommer de la Canche flexueuse, du Mélèze, du Pain de coucou ou encore des fougères du genre *Dryopteris* et des bryophytes (Polytrichacées).

QUIÉTUDE !

Réf. Vosges matin, l'Est Republicain, DNA, L'Alsace, ViaVosges

Vous n'êtes pas sans savoir que les levées de confinement ont engendré un grand « retour au vert ».
Or, durant la période de confinement, nous avions pu constater des changements dans les comportements des espèces forestières qui avaient eu tendance à se réapproprier l'espace et le temps. L'afflux exceptionnellement important de visiteurs dans les habitats sauvages s'ajoutant à une saison de cueillette particulièrement fructueuse (myrtille, champignons) où l'on a vu défiler des groupes de personnes aux aurores dans les milieux les plus reculés au coeur des espaces naturels, a été violent pour le Grand Tétras et l'ensemble de la faune présente dans nos forêts. Nous avons donc décidé d'anticiper les déconfinements avec à la fois des lettres de mise en garde à la Préfecture et des communiqués de presse appelant le public au respect des habitats et de leurs occupants. Certains communiqués ont été fait en partenariat avec la LPO, LOANA et Oiseaux Nature.

Suite au confinement de l'automne et la fermeture des stations de skis, la quiétude a également été fort troublée durant les congés d'hiver.



Grand Tétras, Autriche
© Patrick Jussel - by CC

LA FABLE DU CORBEAU ET DU RENARD,

Revisitée par Frédéric JIGUET, professeur au Museum National d'Histoire Naturel

Au travers d'une récente synthèse scientifique publiée en 2020 dans la revue Biological Conservation Frédéric JIGUET estime que sans évaluation de sa nécessité, de ses coûts ni de ses effets, la chasse comme outil pour réguler les populations d'animaux sauvages en Europe est un non-sens.

Jiguet F. (2020) The Fox and the Crow. A need to update pest control strategies. *Biological Conservation* 248, 108693 Article en Open Access.
https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0006320720307515

Cet article a reçu un fort écho dans la presse notamment au travers d'une Tribune dans le Monde et également dans 30 millions d'amis

> Pour en savoir plus :

https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/09/08/frederic-jiguet-l-arret-de-la-chasse-au-renard-n-entraine-pas-d-augmentation-de-leurs-effectifs_6051415_3232.html

https://www.30millionsdamis.fr/actualites/article/19571-le-corbeau-et-le-renard-tirer-les-lecons-de-la-crise-sanitaire-plutot-que-sur-les-anima/

PUISQUE L'ON PARLE DU RENARD

Suite à une requête déposée par Oiseau-Nature, Le Conseil d'Etat, par décision du 7 juillet 2021 écrit :

« S'il ressort des pièces des dossiers que le renard roux serait à l'origine de dégâts circonscrits dans quelques communes de ce département et que cette espèce serait susceptible de porter une atteinte significative aux intérêts protégés par le II de l'article R. 427-6 du code de l'environnement dans ce département, notamment aux 115 éleveurs de volailles et aux 15 éleveurs de petit gibier, il ne ressort pas des pièces des dossiers que cette espèce, qui apporte une contribution positive à l'écosystème forestier dans un département où la couverture forestière est particulièrement importante est susceptible d'occasionner des dégâts dans l'ensemble du département. Par suite, l'association oiseaux-nature est fondée à demander l'annulation du classement du renard roux sur la liste des espèces susceptibles d'occasionner des dégâts dans le département des Vosges, en tant qu'il classe le renard roux dans l'ensemble du département et pas dans les seules zones où il est susceptible d'occasionner des dégâts. »

Et le Conseil d'Etat décide que :

« L'arrêté du ministre de la transition écologique et solidaire du 3 juillet 2019 est annulé en tant qu'il inscrit sur cette liste :
- le Renard roux dans le département des Vosges en dehors des zones où il est susceptible d'occasionner des dégâts »

Maître Goupil devrait donc échapper au piégeage durant quelques mois dans le département des Vosges ! On pourrait en rester là tout simplement… mais cela serait sans compter sur l'acharnement de certains et sur la volonté de l'administration à les satisfaire. Affaire à suivre…

© Joël Brunet

ET, AUTRE ESPÈCE, AUTRE RECOURS !

L'Alouette des champs, en fort déclin depuis des années, ne devrait plus tomber sous les coups de fusil pendant quelque temps dans le département des Vosges.

En effet grâce au remarquable travail de Oiseaux-Nature, le tribunal administratif de Nancy a ordonné :
« L'exécution de l'arrêté du préfet des Vosges du 31 mai 2021 modifié le 5 aout 2021 portant ouverture et clôture de la chasse dans le département des Vosges, Campagne de chasse 2021/2022, en ce qui concerne l'autorisation de chasse aux alouettes des champs est suspendue ».

ET LA BÉCASSE DES BOIS ?

JL. Zimmermann (Ornitholoque suisse qui effectue depuis très longtemps le suivi de la Gélinotte des Bois) réalise aussi un suivi de longue date de la Bécasse des Bois en s'appuyant aussi sur la bioacoustique, avec individualisation des mâles lors de la croule.
Depuis 2012, il bague aussi un certain nombre de Bécasses qu'il équipe de bagues de couleur, ce qui permet de faire des binômes « photo/son » afin d'effectuer des recoupements en double aveugle sur la « régularité » du chant individuel au cours des années. Concernant la population nicheuse dans le jura neuchâtelois la diminution observée en 20 ans est de l'ordre de 40 à 70% selon les secteurs d'étude, et la chute des courbes s'accélère !
Sur le massif vosgien, le GTV renseigne aussi son web'obs des contacts ou indices de cette espèce. Si vous avez des contacts, MERCI de renseigner cette base de données.

UNE HISTOIRE DE GRAND DUC

François Guérold

Durant une année, j'ai eu le plaisir et le bonheur de vivre une histoire de Grand Duc sur un site récemment colonisé.

En septembre 2020, une femelle occupe de façon permanente un site rupestre. Elle y est observée très régulièrement par la suite, mais rarement au même endroit montrant ainsi qu'elle n'est pas fidèle en journée à un emplacement particulier. Les nombreux reliefs de repas, mais également les pelotes de réjection et les fientes, montrent qu'il règne sur ce site une intense activité.

Le 1er février une observation permet de voir que la femelle semble avoir un problème à une aile. Mais elle demeure en capacité de voler, en atteste les changements de place de repos diurne.

Les écoutes en période de reproduction n'ont pas permis d'entendre un mâle chanter, même si à plusieurs occasions, un autre Grand Duc est observé en vol à la tombée de la nuit. Par contre, la femelle est régulièrement entendue, mais ce sont des cris de quémande qu'elle émet. Les plumées retrouvées alentours montrent, que soit la femelle peut encore chasser, soit qu'elle est alimentée par un congénère.

Le 6 mars nous l'observons en hauteur dans une cavité sur une proie, en l'occurrence un lagomorphe.

Le 7 mars la femelle est observée au sol, dans une attitude inhabituelle. Inquiet, je me rapproche mais la femelle ne réagit pas. Avec deux ornithologues appelés en renfort, nous décidons de la capturer pour l'amener dans un centre de soin. L'oiseau se laisse saisir sans se défendre. Nous sommes surpris par son poids qui nous semble bien faible. Nous saurons par la suite qu'elle ne pesait plus que 1,2 kg et que sa température corporelle était descendue à 32°c. Elle ne survécue pas. Cette fin d'histoire fut bien difficile.

Mais l'histoire ne s'est pas arrêtée là, puisque le **20 mars**, soit 13 jours plus tard, un ornithologue observe une seconde femelle dans la cavité où nous avions observé la première femelle le 6 mars, et qui plus est, en position de couvaison. Ce remplacement si rapide nous laissa admiratif et suscita bien des questions. On me rapporta un peu plus tard qu'un cas similaire venait de se produire sur un autre site.

Le 24 avril une coquille d'œuf éclos est aperçue sur l'aire.

Le 27 avril, ce fut une seconde coquille.

La première petite boule de duvet gris est aperçue le **8 mai** et la seconde 2 jours plus tard. La femelle restera en permanence avec les jeunes jusqu'à la mi-juin.

Ainsi, après 3 longs mois, la femelle n'est plus régulière sur l'aire en journée et les jeunes commencent timidement à bouger en dehors de l'aire. **Le 5 juillet**, nous observons pour la première fois les jeunes à plusieurs dizaines de mètres de l'aire, montrant ainsi qu'ils sont désormais volants.

Jeune volant, **le 9 juillet 2021**. Harcelé par des corneilles en début de matinée, ce jeune venait juste de se poser.

Durant les mois de juillet et aout, nous avons pu assister en soirée à biens des comportements passionnants au fur et à fur que les 2 jeunes évoluaient.

Le 1er septembre, l'ainé des deux a ses aigrettes bien développées (mais pas du tout l'autre) et il est alors bien difficile de le distinguer d'un adulte.

Le 3 septembre, il n'y a plus qu'un jeune sur le site et à partir du 4 septembre nous n'en reverrons plus.

Une histoire qui finit bien ! Elle aurait pu mal tourner car suite aux différents déconfinements et au confinement autorisant le déplacement jusqu'à 10 km, les Grands Ducs ont fait la connaissance d'une multitude d'humains en quête d'un peu de Nature. Ils ont également appris ce que sont des VTT, des quads, des motos, des drônes, des grimpeurs, des chiens errants, des casseurs de cailloux, tous ignorant superbement la réglementation et la signalétique existantes sur ce site !

Bravo les Grands ducs et merci de nous avoir donné l'occasion d'observer ces nombreux comportements qui ont caractérisé votre rapide apprentissage de la vie.

■

NOTRE BASE DE DONNÉES EN PLEIN DÉVELOPPEMENT

Grâce au travail acharné de David Demerges qui a mis en place l'interface webobs pour notre base de données ainsi et qu'à Margaux Rimbeuf (CDD 1,5 mois) qui a numérisé quelques centaines de données au travers d'un CDD en 2020 mais aussi grâce à l'engagement de tous à utiliser cette base de données en ligne directement accessible, nous avons pu passer de quelques 500 données mi-2020 à plus de 1500 données à ce jour.

MERCI ENCORE A TOUS !

LA REPRODUCTION DU TÉTRAS, PETIT POINT DE PHÉNOLOGIE

Nous avons accueilli, de mai à juin, une stagiaire, Johanna Le Gallic, étudiante en master à l'Université de Strasbourg. Elle a mené une étude sur l'influence des évolutions climatiques sur les comportements reproducteurs du Grand Tétras. Ce travail se fait en lien notamment avec l'association Niv'ose (Niv Observations et Suivi de l'Enneigement qui est un « espace d'échanges et de partage entre personnes ayant un intérêt commun pour la montagne vosgienne et tous les phénomènes météorologiques et climatiques liés au massif vosgien »).

LES PETITES CHOUETTES DE MONTAGNE, 2021 PEUT ÊTRE UNE BELLE ANNÉE DE REPRODUCTION

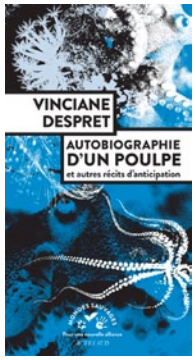
Avec l'année de suivi particulièrement inquiétante concernant le Grand Tétras, nous avons pu contacter plusieurs Nyctale de Tengmalm et même suivre 2 sites de reproduction. Merci encore à notre stagiaire Matthias VOINSON qui a notamment pris part à ce suivi et a pu également participer au suivi de la Gélinotte des Bois et en contacter.

Nyctale de Tengmalm © Aki Mykkanen

ECOUTE, LES ANIMAUX TE PARLENT !

Les êtres qui nous entourent communiquent beaucoup. Libre à nous d'y prêter un oeil ou une oreille attentive ou de les ignorer. Au GTV, au-delà de toutes nos écoutes matinales et nocturnes, nous avons fait le choix de nous aider de nouvelles techniques pour pouvoir être encore plus à l'écoute. Grâce au don de matériel que nous a fait le CROC que nous souhaiterions ici remercier (en particulier Estelle Germain, directrice du CROC) et grâce au soutien d'un de nos membres spécialisés dans le domaine de la bioacoustique (merci à Julian Pichenot), nous avons pu équiper la réserve naturelle de Tanet Gazon du Faing avec des appareils.

Le language des animaux, c'est tout l'objet du livre de Vinciane Despret (publié dans la Collection Mondes sauvages chez Actes Sud) : Autobiographie d'un poulpe et autres récits d'anticipation. Si comme moi, vous accueillez les araignées bras ouverts dans votre salon et passez des heures à observer leur comportement dans les toiles poussiéreuses, que vous êtes impressionnés par les wombats ou fascinés par les poulpes (à ce sujet, il faut lire La Sagesse de la pieuvre avec Craig Foster, oscar 2021 du meilleur documentaire), vous pourriez être absorbé.e.s par la profondeur des récits de Despret, à la frontière entre la science et la fiction.



LES FINANCEMENTS DU GTV ENFIN SUR LES RAILS

En raison de la situation quelque peu exceptionnelle cette année (covid mais également nouveaux interlocuteurs aussi bien au GTV que dans les administrations qui nous financent), le montage des dossiers de financement pour les exercices 2021 et 2022 et leur passage en commission ont pris beaucoup de temps. La Région Grand Est, le FEDER , la DREAL Grand Est et le commissariat de massif ont validé la poursuite des actions en faveur du Grand Tétras et de ses habitats issues du Plan National d'Actions Tétras.

■

LE CHAMOIS PARISIEN

En juin 1972, 20 ans, contractuel, frais émoulu de la région parisienne et néanmoins né à Gérardmer, j'intègre l'ONF qui me confie une grande maison forestière (celle de Sachemont vendue récemment) et la gestion de 800ha de forêt alors que je n'ai aucune connaissance de gestion forestière. Je ne sais pas faire la différence entre un sapin et un épicéa ! mais très bien différencier le cri du cassenoix de celui d'un geai, la trace de la bécasse de celle de la Gelinotte, ce qui me fit regarder bizarrement par mes collègues. Les préoccupations environnementales et a fortiori ornithologiques ne faisait pas encore parti de l'enseignement forestier !
Je découvre qu'un arbre doit être martelé et estimé en "planches" avant d'être vendu ; et qu'on doit marteler tous les chablis y compris dans la vallée de Straiture où les arbres doivent être essentiellement sortis par "lançage" ; un bûcheron y laissa sa vie dans les années 80. Ainsi tous les deux ans, avec mes jeunes collègues de la "brigade de fer" (référence au vieux brigadier qui nous dirigeait), qu'il vente, qu'il pleuve ou neige, nous entreprenions le martelage des chablis du défilé de Straiture (classé Réserve Biologique Intégrale récemment). Jeunes et primesautiers, nous sautions d'une roche à l'autre, d'un éboulis à un névé. C'était à celui qui arrivait le premier sur un chablis. Ainsi, les exploitants forestiers et bûcherons me surnommèrent le chamois parisien.

Le mangeur de fourmis

Quelques années plus tard et un demi tour du monde plus loin, je retrouve la Haute-Meurthe, sa vallée de Straiture et ses Grand tétras. Dans la recherche permanente d'accroître mes connaissances sur cette espèce emblématique, je m'intéresse alors à la fourmi des bois. Partant du fait que la densité de fourmilière était a priori faible (comparé au Jura par exemple), j'entreprends des lâchers de fourmis des bois dans la zone Tétras de la Haute-Meurthe. Ainsi, je prélève une centaine de fourmilières-filles sur plusieurs années, hors zone Tétras et à partir de "fourmilières-mères". Ces "fourmilières-filles" étaient relâchées au meilleur endroit possible : clairières ensoleillées avec vieilles souches ou tas de branches ; même FR3 est venu faire un reportage sur ces "transplantations" ! Ainsi, pendant la période estivale, le véhicule de service était régulièrement envahi de fourmis rousses ! Cette activité n'étant pas passée inaperçue de la part des professionnels de la forêt, lors de la visite d'une coupe, un bûcheron (de Plainfaing) me demande si à l'image des Tétras, je ne mange pas des fourmis . Le surnom de Le mangeur de fourmis m'est resté.

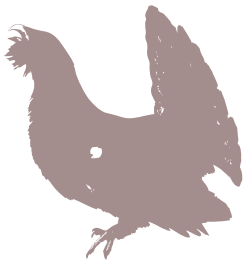
Le caresseur des arbres

À la même époque, autre intérêts : les pics, chouettes de montagne et faune cavernicole. Je répertorie et suis les arbres à cavité d'une bonne partie de la Haute-Meurthe. Le rituel du grattage des arbres afin de connaître le(s) locataire(s) des cavités se développe. Encore une fois, les professionnels de la forêt le remarque. Mais, cela ne sera qu'après quelques années à Granges que le surnom de caresseur des arbres me fût donné par les jeunes voisins (10 et 14 ans), alors que je "caressais les arbres" pour identifier l'occupant d'une des 20 cavités d'une belle hêtraie située entre chez eux et chez nous : sont sortis les classiques Chouette hulotte et Etourneau sansonnet, mais aussi entendus depuis mon lit parfois : Chouette de Tengmalm, pic vert, cendré, noir, épeiche et mar.

Bien sur, pour ceux qui ne le savait pas encore, la forêt et ses usagers ne manquent pas de poésie. Merci à eux.

Vincent DRILLON

Amis lecteurs, sentez-vous libres de nous proposer des articles, petits ou grands ; nous sommes certains qu'ils enrichiront nos brèves.



Remerciements
Le GTV remercie chaleureusement tous les contributeurs aux « Brèves ».